

# Notes sur la prédication médiévale

## A propos de deux ouvrages récents

M. ZINK, *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, H. Champion, 1976 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Age, 4), 1 vol., 579 p.

Cette publication reprend une thèse pour le doctorat ès lettres soutenue en janvier 1975 devant l'Université de Paris IV. Elle est divisée en six parties, d'inégale longueur, elles-mêmes fractionnées en chapitres. Ainsi on envisage successivement : I. Les textes (p. 17-84). II. Vie et destin des sermons romans (p. 85-195). III. Technique du sermon (p. 197-301). IV. La prédication en langue romane, pont entre deux cultures (p. 303-388). V. La prédication en langue romane, reflet et juge du monde et de la société (p. 389-428). VI. L'enseignement moral et spirituel (p. 429-475). Plusieurs tables complètent utilement l'ouvrage : table alphabétique des sermons utilisés ou cités ; table des sermons par recueils, celle des sermons du temps et des saints, celle des *exempla*. Analysons les différentes parties de ce travail.

I. L'auteur entend étudier des textes isolés par collection, souvent appelés sermons par les manuscrits, et dont certains n'ont pas été composés en vue d'une prédication directe, mais qui lui étaient liés « dans l'esprit des auteurs, des compilateurs, des copistes, des utilisateurs, comme le montrent leur présentation et leur contexte » (p. 17). Il exclut cependant les sermons macaroniques et ceux qui, entièrement versifiés, relèvent plus de la littérature, voire du pamphlet, que de la fonction enseignante de l'Église. Il reste trois catégories : les sermons du temporel et du sanctoral, les traités pieux et les sermons traduits, c'est-à-dire ceux écrits originellement en latin, mais diffusés en langue vulgaire au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. Distinction parfois floue au niveau des textes et des recueils : telle œuvre dont le thème est emprunté à un évangile dominical est trop longue pour être un sermon ; tel manuscrit de traités éducatifs contient aussi un ou plusieurs sermons *de tempore*.

M. Zink commence par une présentation précise des textes, manuscrit par manuscrit, en l'ordonnant autour de la triple division déjà mentionnée. C'est dans la première catégorie (sermons *de tempore* et sermons *de diversis* en rapport avec une prédication effective) qu'on trouve l'analyse du célèbre sermon sur Jonas (Valenciennes 521) et celle du recueil de Maurice de Sully (édité par C.A. Robson, *Maurice of Sully and the Medieval Vernacular Homily*,

Oxford, 1952, d'après un manuscrit de Sens, l'actuel Paris, B.N. fr. 13314). Pour les sermons du temps, le nombre et l'ancienneté des recueils provençaux, piémontais et catalans témoignent d'une importance du Midi qu'on ne retrouve pas dans la littérature latine. Les sermons traduits confirment l'influence de saint Bernard, de saint Grégoire le Grand et d'Haimon d'Auxerre. Ces recueils de sermons *de tempore*, traduits ou adaptés du latin, apparaissent aussi plus cohérents et plus complets que les collections en langue vulgaire.

II. On peut s'étonner du petit nombre des sermons romans conservés, sept cents environ, y compris les textes traduits et les traités apparentés. Il ne faudrait pas en conclure à l'absence de prédication au peuple. M. Zink rappelle les témoignages connus de saint Augustin, de saint Césaire d'Arles et surtout les prescriptions des conciles carolingiens (cf. Tours 813, c. 17), relatives à la connaissance des homélies des Pères et à la nécessité de la prédication épiscopale ou presbytérale, en langue vulgaire. Personne ne s'est soucié de conserver l'homélie dominicale d'un prêtre de campagne ; ce qui ne surprend pas si l'on se souvient que la prédication au peuple d'hommes célèbres comme saint Norbert, Jourdain de Saxe, Foulques de Neuilly n'a guère laissé de traces écrites.

A cela s'ajoute de la part des clercs un certain « mépris » pour les langues romanes, qui les pousse à mettre en latin des sermons prononcés en français, comme l'indiquent de nombreux manuscrits (p. 91). A la suite de P. C. Boeren, M. Z. signale aussi qu'en 1210, après la condamnation de David de Dinant, « les autorités ecclésiastiques de Paris avaient ordonné de brûler tous les livres de théologie écrits en langue vulgaire, à l'exception des vies de saints seulement », décision qui ne facilitait pas, au moins à Paris, la conservation des sermons romans.

Malgré tout et même s'ils sont peu nombreux, il existe des sermons écrits directement en français, qui contiennent d'ailleurs « des lambeaux de latin » (p. 94) : thèmes scripturaires, citations par exemple, preuve d'un certain bilinguisme des auteurs et désir peut-être de répondre à l'attente d'un peuple familiarisé avec une langue liturgique et prestigieuse (p. 153).

Mis à part ceux dont l'œuvre originale est en latin (saint Bernard, Maurice de Sully), tous les auteurs des sermons ici étudiés sont anonymes : on voit les difficultés d'attribution qu'a dû résoudre M. Z. pour cerner, par exemple, la personnalité de celui qu'il appelle « le prédicateur de l'Arsenal » (p. 117-122).

Bien qu'ils prêchent un austère détachement du monde, les recueils de sermons du temps semblent avoir été composés par des clercs séculiers, plutôt que par des moines. Il paraît surprenant que les ordres mendiants n'aient pas produit, durant le XIII<sup>e</sup> siècle, des recueils en français de sermons ou de lectures édifiantes. Pourtant les mendiants prêchaient, mais ils se sont installés dès le début dans le cadre de la prédication latine universitaire qu'ils ont renouvelée, ils ont cherché à attirer les meilleurs éléments des Universités : cette prédication en vue du recrutement était de niveau élevé et se faisait en latin. Ils ont aussi prêché devant des auditoires populaires, par exemple dans le cadre de la lutte contre l'hérésie : ils étaient, sans doute, trop doctes et trop exigeants pour conserver ces improvisations. En revanche, pour M. Zink, la composition de recueils écrits en langue vulgaire est devenue à la fin du XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle « une spécialité des Cisterciens » (p. 130) : les manuscrits importants de ces œuvres apparaissent dans la région de prédilection des béguinages, le diocèse de Liège, et au moment où ils se multiplient (premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle).

Des traités pieux écrits en langue vulgaire se dégage « une image de leur public à laquelle les béguines répondent tout à fait : un public mi-laïque, mi-religieux, soumis à une règle sans avoir quitté le monde ; féminin et d'origine sociale relevée, ce dernier trait pouvant comme les précédents s'appliquer aux béguines qui recrutait souvent parmi les cadettes de bonne famille » (p. 137).

Aux béguines, lectrices privilégiées de ces traités édifiants, on peut joindre les femmes dévotes, les novices, peut-être quelques convers qui constituent une sorte de « public transitoire » : il sait lire mais ignore le latin ; parfois, dans le cas des femmes dévotes, il s'efforce de renoncer au monde sans pouvoir toujours le quitter.

Quant aux recueils de sermons du temps et des saints, ils peuvent s'adresser à la fois ou successivement à des clercs ou à des laïcs. Ainsi les *Sermones subalpini* composés directement en piémontais s'adressent tantôt aux clercs : introduction latine, questions théologiques difficiles, sermons-modèles, tantôt aux laïcs : introduction en langue romane, sermons au peuple (cf. W. Babilas, *Untersuchungen zu den Sermoni subalpini, mit einem Exkurs über die Zehn-Engelchor-Lehre*, Munich, 1968).

L'ouvrage de Maurice de Sully, dont la version originale est en latin, est lui aussi destiné, en premier lieu, aux prêtres chargés de prononcer ces sermons devant le peuple après les avoir traduits. La version française conserve les sermons introductifs pourtant *ad presbyteros* ; les ajouts nombreux du recueil laissent supposer un public inculte auquel il faut beaucoup d'explications. Traduits et adaptés, sans latin autre que celui des thèmes, ces sermons ont pu servir de lectures pieuses à des laïcs : ainsi, Paris, B.N. fr., 13315-13316 (p. 145).

C'est, semble-t-il, à un public laïc plus cultivé que s'adressent les sermons français de saint Bernard : la version française reste proche du texte latin, si quelques expressions théologiques ou bibliques ont été remplacées par des équivalents (*Verbum* par Fils de Dieu, *Praecursor* par saint Jean) le contenu doctrinal, voire mystique, suppose des destinataires capables de réflexion et d'approfondissement spirituel (p. 182).

Enfin on ne connaît pas de sermon inspiré par l'hérésie ou la lutte contre elle : les textes improvisés, nombreux probablement, qu'elle a pu susciter n'ont pas été sauvés, les plus élaborés ont été conservés en latin.

III. Pour son office, le prédicateur dispose de trois types de matériaux. Les premiers n'ont pas un rapport direct avec la prédication. Ce sont des résumés dogmatiques, comme l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis, des cours, comme le *Liber Exceptionum* de Richard de Saint-Victor, des gloses ou des recueils de *Sententiae* qui lui fournissent des idées et, à l'occasion, des développements tout faits. Puis visant l'élaboration directe du sermon : d'une part des recueils de modèles plus ou moins étoffés et des commentaires bibliques, d'autre part des collections d'*exempla*. Quand il compose son sermon le prédicateur utilise ces trois types de documents : il étoffe d'explications bibliques et d'*exempla* le plan type qu'a pu lui fournir un sermonnaire. Telle est probablement la prédication réelle, celle que M. Zink appelle « en aval ». Mais les recueils de sermons qui ont été conservés, sont des modèles, ils ne contiennent qu'accidentellement des *exempla* et se situent « en amont » de la prédication.

Presque toujours, les sermons du temporel ou du sanctorel prennent comme thème l'évangile ou l'épître du jour ; Maurice de Sully commente l'évangile

selon un plan simple : traduction ou paraphrase du texte biblique, interprétation allégorique puis tropologique. Le commentaire « au fil du texte » est très employé : certains sermons ne sont plus que des adaptations de l'évangile en langue vulgaire. Les *Sermones subalpini* parviennent souvent à combiner avec un plan logique cette traduction plus ou moins glosée. Quand le thème n'est pas emprunté aux lectures du jour, mais à la liturgie (antienne de l'Assomption, par exemple), il sert de titre et le sermon propose considérations et exhortations générales à propos de la fête célébrée. Parfois les thèmes peuvent être indépendants de la liturgie ou même absents comme dans certains recueils destinés à la lecture.

La prose des sermons n'est ni recherchée, ni subtile. Cette simplicité s'accompagne d'une certaine maladresse dans l'emploi de la jeune langue et n'utilise que de rares figures de rhétorique : « ce sont essentiellement la répétition, plus particulièrement l'anaphore et l'énumération d'une part, l'interrogation et l'exclamation d'autre part » (p. 266). On notera aussi la fréquence des jeux de mots et la présence de proverbes et de fragments assonancés ou même rythmés.

IV. Les sermons romans, reflet fidèle de la mentalité médiévale, font souvent appel aux *auctoritates* : on comprend donc qu'ils procèdent plus par accumulation de citations que par enchaînement d'idées et développement logique. A la différence des auteurs latins qui savent nuancer leurs recours aux *auctoritates*, les prédicateurs romans citent sous le nom d'Écriture, la Bible, les Pères et, ce qui est plus étrange, des auteurs profanes comme Ovide : pour les initiateurs de cette littérature religieuse en langue vulgaire, le seul fait qu'un texte soit en latin (langue des savants, langue de l'Église) lui confère prestige et, semble-t-il, autorité. On notera aussi un recours fréquent aux apocryphes, en particulier dans les homélies mariales. Cette crédulité et ce manque de discernement laissent deviner les limites de la culture de nombreux auteurs qui ne paraissent guère avoir profité du prodigieux développement de la dialectique et de la théologie au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. Des conciles carolingiens à Maurice de Sully on exige des prêtres les mêmes connaissances élémentaires à puiser dans une série de manuels : sacramentaire, lectionnaire, rituel du baptême, pénitentiel, psautier, homélaire. Les auteurs de sermons en savent un peu plus, mais leur savoir est de seconde main, leur culture reste étroitement cléricale, leurs sources immédiates sont des florilèges ou des compilations et non les œuvres elles-mêmes des Pères. L'auteur moderne que citent le plus souvent les prédicateurs romans à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle est saint Bernard ; on a recours à lui comme au champion de l'intégrité du dogme dans les questions délicates, alors qu'on demande à Hamon d'Auxerre des plans, des interprétations de détail, et à saint Grégoire des *exempla* ou des sentences. Le contexte intellectuel et spirituel demeure augustinien.

Les *Sermones subalpini* et le recueil anonyme formé par les deux manuscrits B.N. fr., 13315-13316 témoignent cependant d'une certaine influence de la scolastique : goût de l'exposé philosophique et tournure d'esprit abstraite pour les premiers, démonstrations et recours aux syllogismes ou aux « questions » pour le second.

Les sermons en langue vulgaire font peu écho dans l'ensemble aux coutumes, pratiques magiques, ou superstitions diverses, héritées du paganisme ; ils les condamnent (comme Maurice de Sully à propos de la Circoncision ou de la Saint-Jean), mais ils se gardent de leur faire par trop d'explications une

publicité supplémentaire. Ils sont moins réservés avec les légendes hagiographiques héritées des *Vitae* latines, dont ils assurent ainsi la diffusion auprès du peuple : ils les mettent en rapport avec une autre composante de la dévotion médiévale, le pèlerinage et les rattachent systématiquement à des sanctuaires précis : Marie-Madeleine, revendiquée par Vézelay, les Saintes-Maries de la Mer, Aix en Provence, l'emporte quant au nombre de sermons. Mais il y a aussi Saint-Jacques de Compostelle, Saint-Laurent-hors-les-murs, la Terre sainte. Un autre exemple de vulgarisation d'ouvrages latins et savants est constitué par les emprunts faits aux Bestiaires et, à un moindre degré, aux Lapidaires ; il s'agit de description d'animaux et de leurs mœurs susceptibles de symbolisme religieux : l'aspic qui se bouche une oreille avec sa queue peut figurer le méchant sourd à la voix de Dieu ou, à l'inverse, le juste refusant d'entendre la voix du monde, etc.

Des trois formes de la littérature romane : poésie, roman, chansons de geste, les auteurs de sermons font une utilisation différente. Ils sont assez familiers des rondeaux et chansons populaires pour en citer des fragments susceptibles de piquer l'attention ; volontiers, ils les enrôleraient « au service de la bonne parole » (p. 370) et demanderaient aux ménestrels et jongleurs d'appliquer les formes du lyrisme profane à des sujets sacrés. Mais ils savent aussi condamner les chansons impudiques, l'amour courtois et ses attraits. A part une allusion rapide à *Lancelot du Lac*, les sermons ignorent le monde arthurien ; les rencontres sont plus nombreuses avec les romans traitant de sujets religieux, comme *Eracle* de Gautier d'Arras. Des chansons de geste qui font pourtant appel à la foi chrétienne et dont la rédaction est souvent liée à des sanctuaires, la prédication latine ou française n'a retenu, pour le condamner d'ailleurs, que l'intérêt porté à la *Chanson de Roland* au détriment de la Passion du Christ.

V. Quel regard les sermons jettent-ils sur la société de leur temps ? Saint Bernard est pratiquement le seul à développer la vision patristique, si fréquente dans la prédication latine, des trois états du monde prêtres, moines, laïcs assimilés à Noé, Daniel et Job. Imprégnés par l'esprit féodal, les auteurs reprennent souvent des images ou des thèmes traditionnels (le Christ-épée, le combat chrétien) et les enrichissent d'éléments empruntés à la chevalerie ; la noblesse du sang leur semble une vertu. Ils font peu de cas des sciences et des arts qui ne sont pas utiles au salut (façon de réagir contre leur trop grand succès, plus que condamnation, me semble-t-il). S'adressant à des laïcs, les sermons romans s'attachent moins que les textes latins aux problèmes spécifiques du clergé : la place privilégiée de celui-ci dans l'ordre du monde est mise en valeur, mais on ne trouve pas d'allusion aux problèmes que pose l'existence des deux clergés régulier et séculier et aux conflits qui peuvent en résulter. Il n'est pas étonnant que la virginité soit exaltée, mais il apparaît que les sermons au peuple ignorent les aspects positifs concernant la femme ou l'état de mariage que savait développer, à l'occasion, la prédication latine à l'usage des clercs.

La propriété est défendue avec vigueur ; l'usure, qui recouvre la vente à crédit et le prêt à intérêt quel que soit son taux, est maintes fois condamnée, ce qui montre combien elle pouvait être répandue. Il est naturel que des sermons s'adressant à des laïcs parlent peu de la simonie, mais qu'ils justifient et recommandent le paiement des dîmes ecclésiastiques et des impôts civils.

VI. Dans la dernière partie de son ouvrage, M. Zink a retenu et étudié certains aspects moraux et spirituels davantage soulignés, selon lui, par la

prédication en langue vulgaire : culte marial, calcul des mérites et morale de l'intention, détachement du monde et contemplation.

Les sermons romans semblent attacher beaucoup d'importance à la présentation de la virginité de Marie et ignorer les questions alors soulevées par l'Immaculée Conception et l'Assomption : position qui serait donc inverse de celle de la prédication latine contemporaine. Leur auditoire fruste les conduit aussi « à préférer les recommandations morales, précises, simples et concrètes touchant la vie quotidienne aux exhortations à un repentir beaucoup plus intériorisé, même s'il doit se manifester extérieurement par les larmes et les œuvres » (p. 449). Ces conseils pratiques, quelque peu négatifs (péchés à éviter), sont adressés à ceux qui vivent dans le monde. Mais les sermons aux clercs et les recueils visent un public intermédiaire plus dévot, auquel ils proposent « un itinéraire qui va de la pénitence à la contemplation, grâce à des exercices spirituels et à la pratique de la méditation » (p. 473).

Ce qu'écrivit M. Zink de l'enseignement moral et spirituel des sermons est vrai, mais on peut se demander si ce n'est pas un peu partiel : par exemple, Maurice de Sully, qu'il connaît si bien, sait présenter à son peuple les principaux mystères de la vie du Christ, et ce qu'il dit des vertus, en particulier de l'amour théologique, est loin d'être négligeable.

Tout choix est arbitraire : plutôt que de reprocher à l'auteur quelques silences, il faut le remercier du panorama de la prédication en langue romane qu'il nous propose. Le résumé qui précède ne donne qu'un pâle reflet des richesses de cet ouvrage destiné à l'historien des mentalités et des doctrines autant qu'à celui de la littérature ou au philologue. L'inventaire aussi exhaustif que possible et le classement de textes dispersés et souvent inédits sont déjà précieux. Mais que d'aperçus nouveaux sont ouverts en plusieurs domaines, en particulier sur la nature et la transmission des textes, la distinction des publics, l'expression allégorique, la culture cléricale et populaire, les rapports de la prédication avec les littératures latine et romane, la vision de la société. Les manifestations proprement populaires de la société et de la vie au Moyen Age (religion des fidèles, culture, folklore) sont souvent difficiles à atteindre, ce livre y aidera beaucoup ; ce n'est pas le moindre de ses mérites.

Cet ouvrage où l'érudition constante n'empêche pas la clarté de l'exposition et l'élégance du style devrait conquérir un public nouveau, il faut l'espérer, à l'histoire et à la littérature médiévales.

\* \* \*

GALTERI A SANCTO VICTORE et quorundam aliorum *Sermones ineditos triginta sex* recensuit Jean Châtillon, Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis, XXX, Turhout, 1975.

Parmi les nombreuses publications consacrées par M. J. Châtillon à l'École de Saint-Victor de Paris, l'une d'elles avait attiré l'attention sur une collection de sermons constituée dans le scriptorium de la célèbre abbaye, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ces soixante-deux sermons sont contenus dans le manuscrit

1. J. CHÂTILLON, *Sermons et prédicateurs victorins de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle*, dans *AHDLMA*, XXXII, Paris, 1966, 7-60.

Paris, B.N. lat. 14590 (A), déjà remarqué par B. Hauréau<sup>2</sup>, et dans Paris, B.N. lat. 14589 (B), 14948 (C), 16461 (D), Vatican, Urbinate latini 108 (E), Paris, Sainte-Geneviève 1423 (F). A côté de ces « témoins privilégiés » qui transmettent les mêmes textes, souvent disposés de manière semblable, on trouve des « témoins secondaires », à la présentation moins soignée et aux textes disparates : Paris, B.N. lat. 568 (G), 13774 (H), 14925 (J), 14957 (K), Mazarine 771 (L), Sainte-Geneviève (M), Arsenal 316 (P).

Dix sermons de cette collection appartiennent à des auteurs connus et ne correspondent qu'à une infime partie de leur œuvre répertoriée ; quatre ont été publiés, dont deux sont attribués à Pierre Comestor et deux à Pierre Lombard<sup>3</sup>. Six sermons sont encore inédits : quatre pour Pierre Comestor, un pour Godefroy de Saint-Victor, un pour Odon de Soissons. Les cinquante-deux sermons restants de la collection constituent une part importante, parfois la totalité semble-t-il, de l'œuvre de leurs auteurs. Ils demeureraient inédits, sauf un qui a été imprimé parmi les œuvres de Richard de Saint-Victor<sup>4</sup>. Parmi ces sermons, quinze ont été identifiés par Barthélemy Hauréau<sup>5</sup> et donnés par lui à Achard, abbé de Saint-Victor en 1155, élu évêque d'Avranches en 1162, mort en 1172 ; ils ont été publiés par M. J. Châtillon en 1970<sup>6</sup>.

Il restait donc trente-six sermons à identifier et à éditer : ce qui est maintenant réalisé avec le beau volume que M. J. Châtillon vient de faire paraître et dont on va présenter brièvement le contenu.

Avec raison, l'auteur rappelle l'essentiel de son analyse antérieure des manuscrits des homélies victorines : inventaire sommaire des recueils, études dont ils ont été l'objet, énumération des divers témoins de chaque sermon. Aux treize manuscrits « principaux » ou « secondaires » déjà signalés, il en ajoute douze « d'importance mineure » : Paris, B.N. lat. 2950 (d), 3563 (e), 13586 (g), 3733 (h), 6674 (k), 13577 (m), 13582 (n), Rouen 505 (r), Cambrai 824 (s), Dijon 219 (v), Paris, B.N. lat. 14932 (x), Prague, Universit. XXIII E. 51 (y). Leurs origines sont diverses ; tous, sauf un (d), ne contiennent qu'un sermon victorin qui voisine, en général, avec les œuvres d'autres prédicateurs du XII<sup>e</sup> siècle, comme Pierre Comestor, Alain de Lille, Étienne de Tournai, Geoffroy de Troyes.

A et B sont les témoins les plus précieux : tous deux ont été copiés à Saint-Victor à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, tous deux ont été établis et révisés avec soin ; cinquante-quatre sermons de la collection victorine leur sont communs, bien que présentés dans un ordre différent ; de l'un à l'autre les variantes textuelles sont rares et sans importance.

Les manuscrits C D F ont recopié les mêmes sermons que A, à quelques exceptions près et dans un ordre identique ; la série des manuscrits M et P

2. B. HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, III, Paris, 1891, 18-67.

3. Pierre Comestor dans *PL* 171, 627-631 et *PL* 198, 1788-1792 ; Pierre Lombard dans *PL* 171, 853-864 et B. HAURÉAU, *op. cit.*, 44-49.

4. *PL* 196, 1067-1074.

5. B. HAURÉAU, *Notices et extraits*, III, 53-58.

6. ACHARD DE SAINT-VICTOR, *Sermons inédits*. Texte latin avec introduction, notes et tables par J. CHÂTILLON, Textes philosophiques du Moyen Age, XVII, Paris, 1970.

est très incomplète. D'autres témoins sont l'écho de la même tradition : E, K, H, J. Le premier dépend de A, mais il est tardif et fourmille de fautes ; les autres ne présentent que des sermons isolés ou des extraits, leurs transcriptions sont fort défectueuses.

A côté de ces manuscrits, écho d'une même tradition issue de l'abbaye victorine, il en est d'autres dont les textes toujours incomplets et souvent imparfaits offrent cependant des leçons parfois meilleures que celles de A ou de B ; il s'agit alors de membres de phrase nécessaires à la compréhension dont l'omission est dans les premiers témoins accidentelle ou fautive ; plus de vingt corrections sont ainsi proposées (XII-XIV), empruntées aux manuscrits G L d h k m n r v.

Le texte de l'édition présentée par M. J. Châtillon est celui des meilleurs témoins de la tradition victorine A B C D F ou M et P ; il corrige les fautes communes à A B C D F qu'ont permis de déceler les manuscrits G L d h k m n r v.

Vingt-huit sermons sont explicitement attribués, soit, dans l'ordre de présentation, vingt et un à Gauthier de Saint-Victor, un à maître Henri, un à maître Maurice ; huit homéliees sont anonymes.

Gauthier, d'origine anglaise, serait entré à Saint-Victor de Paris, sous le règne de Gilduin, premier abbé du monastère qu'il gouverna de 1114 à 1155. Gauthier sous-prieur après 1162, prieur après la mort de Richard de Saint-Victor survenue le 10 mars 1173, serait mort lui-même en août 1180. Il est surtout connu par un pamphlet *Contra quatuor labyrinthos Franciae* écrit en 1177 ou 1178 et dirigé contre Pierre Abélard, Pierre Lombard, Pierre de Poitiers, Gilbert de la Porrée<sup>7</sup>. Ce traité sans grande originalité révèle l'intransigeance doctrinale de son auteur.

Les vingt et un sermons de Gauthier ne semblent pas mériter les sévères reproches de B. Hauréau et P. Glorieux. Le premier parle de ton rude et tranchant : en deux sermons (XII et XIX), il est vrai, Gauthier s'en prend à ceux qui ne partagent pas les vues des Victorins en matière de christologie, mais on peut trouver chez les théologiens contemporains, en particulier Achard, des prises de position et un ton analogues. Ailleurs des citations bibliques qu'il n'a pas identifiées et une confusion qu'il a faite entre *animales* et *animalia* ont conduit B. Hauréau à affirmer fausement que Gauthier avait traité ses adversaires d'« animaux ». Le plagiat dont l'accuse Mgr Glorieux est plutôt le recours fréquent aux écrits des théologiens antérieurs ou contemporains, procédé de composition alors courant.

Fidèle à la tradition assez conservatrice des Victorins, Gauthier reprend la théorie des appropriations trinitaires exposée par Richard, et celle de l'*assumptus homo* défendue par Hugues et Achard de Saint-Victor.

Comme orateur, Gauthier semble avoir été apprécié de ses confrères ; il se plaint, à plusieurs reprises, d'être contraint par l'obéissance à prêcher, mais il peut y avoir là exagération oratoire.

<sup>7</sup> P. GLORIEUX, *Le « Contra quatuor labyrinthos Franciae » de Gauthier de Saint-Victor*, dans *AHDLMA*, XIX, Paris, 1953, 195-335.

Son enseignement spirituel s'appuie constamment sur l'Écriture, sa langue et son style peuvent être chaleureux et élégants.

Le maître Henri auquel les manuscrits A B C D F attribuent une homélie est regardé comme chanoine de Saint-Victor par les historiens ; son sermon voisin, en effet, avec ceux d'autres Victorins. Parmi les religieux nommés Henri qu'énumère le *Nécrologe* de Saint-Victor, l'un décédé un 9 août était prêtre et pourrait être l'auteur de ce sermon *De apostolis*.

L'auteur des six sermons suivants, *magister Mauritius* ou *m.M.* selon les manuscrits, ne pouvait être que Maurice de Sully selon L. Bourgain, A. Lecoy de la Marche, B. Hauréau, Ph. Lauer. Ce point de vue est contesté avec vigueur par M. J. Châtillon qui avance trois forts arguments : l'orateur semble appartenir à la communauté victorine ; les copistes n'auraient pu donner à Maurice de Sully, évêque de Paris, le titre modeste de maître Maurice ; ces pièces sont absentes des recueils qui contiennent les homélies latines de Maurice de Sully. La confrontation de ces textes avec plusieurs sermons, savants eux aussi, de l'évêque de Paris (Paris, B.N. lat. 14937, f<sup>o</sup> 11-211), que nous espérons publier dans un proche avenir devrait confirmer les vues de M. J. Châtillon.

Jean de Thoulouzé propose d'identifier maître Maurice avec un archidiacre de Paris, du même nom, qui serait devenu chanoine de Saint-Victor après la mort de Maurice de Sully (11 septembre 1196). Le *Nécrologe* de Saint-Victor connaît encore un second chanoine Maurice, mort après le précédent mais qui a dû entrer avant lui à Saint-Victor. Plus facilement que son homonyme il pourrait être l'auteur de ces six sermons qui font partie de collections constituées avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les neuf homélies anonymes du recueil victorin analysé par M. J. Châtillon, l'une, on l'a dit, a été imprimée parmi les œuvres de Richard de Saint-Victor<sup>8</sup>, sans que rien cependant puisse justifier formellement une telle attribution. M. J. Châtillon n'en a pas reproduit le texte. Par des comparaisons de vocabulaire et de doctrine il démontre que les *Sermons anonymes* III-VIII sont, très probablement, de Richard de Saint-Victor. Il n'a pu identifier les auteurs des sermons I (*de communi exhortatione*) qui emprunte beaucoup à Richard de Saint-Victor, et II (*de dedicatione*) ; il s'agit probablement de prédicateurs victorins.

On peut se demander où et quand ces sermons furent prononcés<sup>9</sup>. On sait par le *Liber Ordinis* l'importance qu'attachait la règle de Saint-Victor à la prédication : lors du chapitre quotidien, après la lecture du martyrologe et d'un passage de la règle, les chanoines pouvaient être invités à entendre un sermon fait par l'abbé ou un autre prédicateur<sup>10</sup>. Gauthier de Saint-Victor

8. Cf. *supra*, n. 4.

9. Question non traitée dans la présente édition critique par M. J. Châtillon, mais qu'il avait envisagée auparavant dans *Théologie, spiritualité et métaphysique dans l'œuvre oratoire d'Achard de Saint-Victor. Études d'histoire doctrinale précédées d'un essai sur la vie et l'œuvre d'Achard*. Études de philosophie médiévale, LVIII, Paris, 1969, 138-140. Sur cet ouvrage et l'édition elle-même des sermons d'Achard (cf. *supra*, n. 6), voir É. BOULARAND, *Un grand ouvrage sur Achard de Saint-Victor*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1971, 225-235 reproduit dans « Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris », mai 1972, 43-51, sous le titre *Achard de Saint-Victor*. Présentation de deux livres récents de M. l'abbé Jean Châtillon.

10. *Antiquae consuetudines canonicorum regularium insignis monasterii S. Victoris*

fait allusion à cet usage de prêcher au chapitre et demande qu'on y renonce, ou qu'on fasse appel pour assurer ce service aux jeunes membres de la communauté<sup>11</sup>.

Il reste difficile de préciser le rapport entre les discours effectivement prononcés et ceux qui sont parvenus jusqu'à nous : ce problème est d'ailleurs commun à toute la prédication médiévale.

Certains orateurs ont pu lire ou réciter par cœur un texte préalablement écrit ; d'autres, plus nombreux semble-t-il, ont dû, après coup, donner une forme définitive à des homélies que leur réclamaient des confrères ou un public extérieur. Ainsi transcrites, elles pouvaient servir, soit à la lecture privée à laquelle certains consacraient de longs moments au cloître, soit à la lecture publique au réfectoire, où elles contribuaient avec d'autres ouvrages à l'édification des religieux.

A quelles solennités correspondaient les trente-six sermons édités ? C'est ce que voudrait montrer, de manière succincte, la liste suivante où nous avons regroupé les homélies des différents auteurs en fonction des fêtes du temporel ou du sanctoral, sans tenir compte de l'ordre interne des diverses collections<sup>12</sup>.

de Adventu Domini	XXI
in Natali Domini	XII
de Epiphania Domini	IV VII XVIII
in Ramis palmarum	I
in sollempnitate Paschali	II IX
de Ascensione Domini	XV XVI III (M)
de Spiritu sancto	III VIII
in festo beatae Mariae	XIII
de Nativitate beatae Mariae	XIV
de Purificatione	V VI IV (A)
de Assumptione	X
de sancto Augustino	VI (M) VII (A)
de sancto Victore	I (M) II (M)
de omnibus sanctis	XI XIX
de apostolis	I (H)
in sollempnitate cuiuslibet martiris	V (M)
sermo communis	XVII XX IV (M) VIII (A)
de communi exortatione	I (A)

*Parisiensis*, cap. XXXIX, *De capitulo*, dans E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, ed. nou., t. III, Anvers, 1764, p. 271 : « Postquam brevis recitata fuerit, Dominus abbas dicit : *Benedicite*, et respondebunt clara voce *Dominus*. Tunc Dominus abbas si sermonem facturus est, faciet, si alter facere debet, ei innuet. Si conversi laici, vel quilibet extranei sermoni interfuerint, finito sermone, conversi recedant, homines de seculo, sive etiam monachi, ab aliquo fratrum deducantur ».

11. S. XII. *In natali Domini*, dans éd. J. CHÂTILLON, p. 104, l. 11 : « Unde necesse est ut haec consuetudo loquendi in capitulo postponatur et relinquatur, vel ut iuniores ad hoc accingantur, maxime illi qui spiritu fervent et verbis profluunt... ».

12. Les chiffres romains sans indication renvoient à la collection de Gauthier de Saint-Victor. Les sermons de maître Henri, de maître Maurice, les textes anonymes, sont affectés des lettres suivantes, entre parenthèses : (H) (M) (A).

de triplici gloriatione in cruce	III (A)
de divinae laudis laudatoribus	V (A)
in Dedicacione	II (A) VI (A)

Pour l'interprétation de ce tableau, on n'oubliera pas que Gauthier de Saint-Victor est très probablement l'auteur des *sermons anonymes* (A) III à VIII.

On remarquera que treize homélies seulement sur trente-six correspondent à des fêtes du temporal ; il s'agit toujours des grands moments de l'année liturgique : Avent (1), Noël (1), Épiphanie (3), Rameaux (1), Pâques (2), Ascension (3), Pentecôte (2). Sauf une, ces homélies sont toutes dues à Gauthier de Saint-Victor.

Six sermons sont consacrés à la Vierge, tous de Gauthier de Saint-Victor. Les saints nommément célébrés (saint Augustin, saint Victor) sont en rapport direct avec l'abbaye. On notera le caractère général de plusieurs rubriques : *sermo communis* (4), *de communi exortatione* (1), *in sollempnitatē cuiuslibet martiris* (1).

Selon le relevé des *incipit* que nous avons fait d'après l'édition de M. J. Châtillon et joint, en annexe, à ce compte rendu, vingt-trois thèmes sont empruntés au Nouveau Testament, dont quinze sur vingt et un pour Gauthier de Saint-Victor dans le recueil qui lui est explicitement attribué, et trois sur les six sermons anonymes dont il est aussi l'auteur. L'homélie unique de maître Henri commente Matthieu 10, 16. Maître Maurice prêche trois fois à partir de l'Ancien Testament et trois fois à partir du Nouveau Testament. Les sermons anonymes I et II dont l'auteur n'a pu être identifié ont des thèmes vétéro-testamentaires, de même cinq sermons de Gauthier de Saint-Victor (quatre dans son recueil, un anonyme).

On constatera aussi le nombre important d'*incipit* liturgiques, antiennes surtout, et répons : huit, tous chez Gauthier de Saint-Victor (six dans son recueil, deux anonymes), L'*incipit* d'un sermon du même auteur (S. anon. VI) : *Domus mea domus orationis vocabitur* peut se lire, à la fois, dans Isaïe, saint Matthieu et l'Office de la Dédicace. Cinq autres *incipit* liturgiques ont des antécédents vétéro (un) et néo-testamentaires (quatre).

Ce qui est frappant c'est, chez Gauthier de Saint-Victor, le nombre de thème inspirés du Nouveau Testament et, à un moindre degré, des textes liturgiques. On ne retrouve pas l'équivalent chez les prédicateurs parisiens, ses contemporains, que nous avons étudiés ailleurs.

L'édition critique des sermons d'Achard de Saint-Victor avait été précédée d'un ouvrage magistral sur la théologie, la spiritualité et la métaphysique de cet auteur. Peut-on espérer que M. J. Châtillon nous fasse bénéficier d'une semblable étude sur Gauthier de Saint-Victor ? Il apparaît, dès la première lecture de ses sermons, que cet auteur méconnu et parfois calomnié le mériterait amplement. En tout cas, M. J. Châtillon, s'il ne la réalise pas lui-même, a déjà beaucoup facilité la tâche de qui voudrait entreprendre cette synthèse doctrinale. Les notes sont, en effet, d'une exceptionnelle richesse : identification des multiples sources scripturaires, patristiques, médiévales, renvois aux développements parallèles du même auteur ou des contemporains, indication des problèmes théologiques soulevés et de la bibliographie correspondante.

Le *Corpus christianorum* a habitué ses lecteurs à une présentation matérielle irréprochable que la consultation d'ouvrages d'autres collections permet parfois de redécouvrir avec joie et reconnaissance.

Cent quatre pages d'indices clôturent le volume ! A côté des traditionnelles tables de l'Écriture, des auteurs et des idées, on notera la présence d'un *index liturgicus* et d'un *index auctoritatum, sententiarum vel proverbiorum*, destinés à rendre d'inappréciables services à tous ceux que préoccupent la présentation faite au Moyen Age des textes liturgiques, les commentaires des formules dogmatiques ou théologiques et la survie littéraire de proverbes ou d'œuvres poétiques.

On nous permettra de formuler un souhait : les éditeurs d'homélies ou de sermons du Moyen Age faciliteraient encore davantage les recherches sur l'authenticité de ces œuvres et les comparaisons entre elles (par exemple la présentation d'un même thème à travers les siècles), s'ils voulaient bien ajouter à leurs tables, instruments de travail déjà si précieux, l'*index* alphabétique des *incipit* (citation scripturaire initiale et premiers mots du commentaire).

Il reste à remercier M. J. Châtillon pour cette publication qui apparaît comme un modèle de critique textuelle, littéraire et doctrinale. Espérons aussi que les médiévistes disposeront bientôt des éditions similaires qu'il a en préparation.

## INDICES

*Absit michi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem michi mundus crucifixus est, et ego mundo*, cf. Gal. 6, 14. Dominicae passionis sacramentum magnum est et profundum, quod sapientibus huius mundi visum est stultum. De triplici gloriatione in cruce. S. anon. III = G. de S. V.

*Advenit ignis divinus non comburens sed illuminans, nec consumens sed lucens, et invenit corda discipulorum receptacula munda et tribuit eis carismatum dona.* (Responsorium in Pentecosten ad Matutinum). Universitatis conditor Deus, cum coelum ordinavit. De Spiritu sancto. G. de S. V. (III).

*Anima cum obtulerit sacrificium oblationis, similia erit oblatio eius, fundetque super eam oleum ac thus, deferetque eam ad filios Aaron sacerdotis*, cf. Lev. 2, 1-2. De sancto Augustino. M. Mauricius (VI).

*Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*, Io 20, 17. (Antiphona, responorium et versus in Ascensione Domini). Deceret aliquem virum magnum proferre sermonem in medium. De Ascensione Domini. G. de S. V. (XV).

*Benedicta gloria Domini, de loco suo*, Ez. 3, 12 et antiphona in dedicatione ecclesiae. Scriptum est in prophetis : *Prudens tempore illo tacebit*, Amos, 5, 13. Haec propheta, ut arbitror, de praesenti tempore praenuntiata est, in quo multi graviter audiunt verbum Dei, De divinae laudis laudatoribus, S. anon. V = G. de S. V.

*Benedictus qui venit in nomine Domini. Mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus*, Matt. 21, 9, ut suae meditationis impleret officium in omnibus quae fecit... In Palmis. G. de S. V. (I).

*Christus mortuus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram*, Rm. 4, 25. Scitis, fratres mei dilectissimi, quia hoc genus loquendi nondum attigi. In sollempnitate Paschali. G. de S. V. (II).

*Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus*, Gal. 4, 4-5. Nichil omnino de me praesumens, sed omnem fiduciam in sola Dei gratia ponens. De Adventu Domini. G. de S. V. (XXI).

De sollempnitate Purificationis scriptum est in lege Moysi : *Mulier quae suscepto semine peperit masculum, septem diebus maneat in sanguine purificationis*, cf. Lev. 12, 2-7. Octava die circumcidatur puer nomenque accipiat. De Purificatione. G. de S. V. (V).

*Domus mea domus orationis vocabitur. Multiformis sapientia Dei* (Is. 56, 7 ; Matt. 21, 13 ; Mc 11, 17 et antiphona in dedicatione) multipliciter nos docet, erudit et illuminat, nunc per naturalem rationem. In dedicatione. S. anon. VI = G. de S. V.

*Ecce stella quam viderant magi in Oriente antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer ; et videntes eam gavisi sunt gaudio magno valde*, Matt. 2, 9-10. Sollempnitas praesentis diei tribus miraculis decoratur et a fidelibus totius orbis devote celebratur. De Epiphania. G. de S. V. (IV).

*Ego sum via, veritas et vita*, Io 14, 6. Fratres, iam saepe experti estis quoniam hoc genus loquendi nondum attigi. Sermo communis. S. anon. VIII = G. de S. V.

*Estate prudentes sicut serpentes et simplices, sicut columbae*, cf. Matt. 10, 16. Praecipitur in evangelio ut aedificaturus turrim prius sedeat et sumptus computet, cf. Lc 14, 28. Sermo de apostolis. M. Henricus.

*Ex tribu Iuda duodecim milia signati*, Apoc. 7, 5. Monet nos divinum eloquium ut simus imitatores eorum qui fide et patientia hereditabunt promissiones, Heb. 6, 12, id est aeternam beatitudinem firmiter possidebunt merito fidei et patientiae. G. de S. V. (XIX).

*Gaudeamus omnes in Domino*. (In Assumptione B.M.V., responsorium, et *Missale Romanum*, Intr. eiusdem festivitatis). Praesens generatio non tam attendit quid dicatur quantum considerat quomodo dicatur. In festo beatae Mariae. G. de S. V. (XIII).

*Haec est victoria quae vincit mundum fides nostra*, 1 Io 5, 4. Scitis, fratres mei, diem praesentem celebrari in honore et veneratione beati Victoris, De sancto Victore, M. Mauricius (II).

*Hic est Filius meus, ipsum audite* (Ex antiphona in Epiphania et in Transfiguratione Domini, cf. Matt. 3, 17 ; 17, 5). *Sit omnis homo velox ad audiendum tardus ad loquendum*, cf. Jac. 1, 19, sicut qui ait : *Semper tacui, semper silui, nunc autem ut parturiens loquar*, cf. Is. 42, 14. Sciebat enim quia tempus est tacendi et tempus loquendi, cf. Eccl. 3, 7. De Epiphania Domini. G. de S. V. (VII).

*Hodie beata virgo Maria puerum Iesum praesentavit in templum ; et Simeon, repletus Spiritu sancto, accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum*. (Antiphona in Purificatione beatae Mariae, cf. Lc 2, 22-28). Multo libentius quia securius praerberem aures ad audiendum quam os ad loquendum. In Purificatione beatae Mariae. S. anon. IV = G. de S. V.

*In domo Patris mei, multae mansiones sunt, cf. Io 14, 2. Nemo aliquid habet, nisi quod accepit ; nullus alii dare potest. De omnibus sanctis. G. de S. V. (XI).*

*Invenit se Augustinus longe esse a Deo, in regione dissimilitudinis. (Antiphona in festo beati Augustini ex Antiphonario ecclesiae sancti Victoris). De sollemnitate venerabilis patris nostri Augustini sermones exquisitos saepe audistis. In festivitate sancti Augustini. S. anon. VII = G. de S. V.*

*Misericordia et veritas praecedent faciem tuam ; beatus populus qui scit iubilationem, Ps. 88, 15-16. Quemadmodum vinum materiale est inebrians, calidum et acutum. Sermo communis. G. de S. V. (XX).*

*Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, Matt. 6, 3. Iuxta apostolicam admonitionem, si quis indiget sapientia, postulet eam a Domino. Sed quis est qui non indiget sapientia, cf. Iac, 1, 5. Sermo communis. G. de S. V. (XVII).*

*Non accepistis spiritum servitutis, sed accepistis spiritum adoptionis, cf. Rom. 8, 15. Sancti Spiritus adsit nobis gratia. Spiritus sanctus creatrix est potentia. De Spiritu sancto. G. de S. V. (VIII).*

*O quam pulchra est casta generatio cum caritate (Antiphona in festis B.M.V. Cf. Sap. 4, 1). Quotiens sermo fit de virgine virginum, domina angelorum, regina coeli, genetrice Dei. De Nativitate beatae Mariae. G. de S. V. (XIV).*

*Ostende michi faciem tuam, quia facies tua decora ; sonet vox tua in auribus meis, quia vox tua dulcis (Cf. Cant. 2, 14 et antiphona in Nativitate B.M.V.). Cum omni devotione colenda est gloriosa Assumptio beatae Mariae. De Assumptione. G. de S. V. (X).*

*Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes coelos, ut adimpleret omnia. Omnis qui lactis est particeps, expers est sermonis iustitiae, Ep. 4, 10. Vos autem, fratres mei et domini, non estis lactis particeps. In Ascensione Domini. G. de S. V. (XVI).*

*Qui misit me baptizare in aqua, ille michi dixit : Super quem videris Spiritum sanctum decedentem sicut columbam, hic est qui baptizat in Spiritu sancto, cf. Io 1, 33 et 32. Fratres, veritas quae sine periculo auditur, non absque periculo praedicatur. De Epiphania Domini. G. de S. V. (XVIII).*

*Quid est bonum Dei ? Quid est pulchrum Dei ? Frumentum electorum, vinum germinans virgines, cf. Zach. 9, 17. Ea quae dicuntur non solum pensanda sunt ex qualitate sermonis, sed etiam ex persona dicentis. Sermo communis. M. Mauritius (IV).*

*Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, et ecce facta sunt nova, cf. II Cor. 5, 17. In die dominicae resurrectionis, in die nostrae spei, in sollemnitate sollemnitatatum. In Pascha. G. de S. V. (IX).*

*Sint lumbi vestri praecincti et lucernae ardentes et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, Lc 12, 35-36. Festiva sollemnitas praesentis diei in tribus linguis nuncupatur vocabulis. G. de S. V. (VI).*

*Sol oritur et occidit, et iterum revertitur ad locum suum, cf. Eccl. 1, 5. De sollemnitate ascensionis dominicae, non prout vestrae capacitati sed meae parvitati convenit. De Ascensione. M. Mauritius (III).*

*Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me, Ps. 68, 3. Mare saeculum praesens ; mare salsum est, inquietum est, tumidum est et foetidum est. De communi exortatione. S. anon. (I).*

*Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis*, Io 1, 14. Fratres, quotiens hoc genere loquendi vobis loqui compellor. In Natali Domini. G. de S. V. (XII).

*Vidit Iacob in sompnis scalam stantem super terram, angelos quoque Dei descendentes et ascendentes per eam et cacumen illius coelos tangere videbatur*, cf. Gen. 28, 12. Triplex est visio : visio noctis, visio diei, visio lucis. De dedicatione. S. anon. (II).

*Vincenti dabo manna absconditum*, cf. Apoc. 2, 17. Decet in sollempnitate gloriosi martyris beati Victoris nomen victoriae frequentius in ore habere. In sollempnitate beati Victoris. M. Mauricius (I).

*Vincenti dabo manna absconditum*, cf. Apoc. 2, 17. Semel loquitur Deus, et duo audiuntur. In sollempnitate cuiuslibet martiris. M. Mauricius (V).

Jean LONGÈRE